

Se battre

Documentaire français, de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana.

Ingénieur du son célèbre, Jean-Pierre Duret coréalise avec sa complice Andrea Santana, depuis plus de vingt ans, des documentaires dont la portée sociale n'exclut ni la poésie ni l'espoir. Après s'être penché sur les plus démunis de la région du Brésil dont Santana est originaire, ils livrent ici un saisissant témoignage sur la précarité en France, dans la petite ville de Givors (Rhône). Un montage alterne les destins d'une dizaine de protagonistes, aussi bien des victimes que divers bénévoles qui luttent contre ce fléau social (dommage que le générique de fin, qui nous les présente de façon enjouée, ne soit pas placé au début). Les réalisateurs trouvent le juste regard pour dessiner leurs portraits, sans le moindre commentaire, par la grâce d'un montage choral où, tandis que Santana les filme, Duret enregistre comme il se doit la musique des voix qui se répondent. Contre une condition honteuse, un geste, une action, une phrase permet à ces vrais héros de se battre : un jeune boxeur collectionne les trophées, une femme partage son pain avec un canard qui boite comme elle, une autre cueille des légumes ou se roule dans la neige, un couple s'alimente à l'épicerie sociale mais se nourrit d'amour, un employé municipal rétablit la lumière dans un squat... Toutes les humeurs coexistent : la détresse et la mélancolie, certes, mais aussi l'humour, la violence, la révolte. Un thème se dégage et donne sa couleur à l'ensemble : celui du temps. Temps qui consume les vies, temps consigné dans un journal intime, temps que l'on accorde à l'autre, temps qui permet d'espérer. Temps aussi que prend l'un des techniciens les plus demandés du cinéma français, pour tendre sa perche en dehors des horaires syndicaux (un bénévole le lui fait remarquer, provoquant la seule réaction audible du preneur de son !), à l'écoute d'un monde qui fait honte à notre société, et que nous côtoyons tous les jours sans le voir.

Y. T.